Des œuvres patrimoniales « en série »

Sylvie Anahory

PROFESSEUR DE LETTRES MODERNES
DOCTORANTE EN HISTOIRE DE L'ART

Le générique de série américaine est quasiment devenu un genre populaire à part entière, dans la famille de l'image mobile. C'est ici l'occasion de montrer aux élèves combien les œuvres patrimoniales nourrissent la création artistique contemporaine.

L'expérience pédagogique suivante s'inscrit dans le cadre de la mise en place de l'enseignement de l'histoire des arts[1] et de l'accompagnement éducatif autour de la pratique artistique et culturelle[2]. L'objectif était de proposer aux élèves de sixième et de cinquième un approfondissement de leurs connaissances en arts plastiques. Organisé autour des œuvres patrimoniales exploitées dans le générique de la série télévisée américaine de Marc Cherry *Desperate Housewives*, ce travail clôt une séquence plus générale sur la lecture des images, dans laquelle ont été définies les notions de plan, de cadrage et d'image, puis la distinction entre image fixe et image mobile.

Le générique de *Desperate Housewives* est particulièrement original par ses nombreuses références picturales. Il s'agit en effet d'un détournement d'images issues du patrimoine artistique représentant la femme, depuis Ève jusqu'à la ménagère américaine d'aujourd'hui, à savoir :

– *Adam* et *Ève* de Lucas Cranach l'Ancien[3] ;

– une lithographie du XIXe siècle, *La Salle hypostyle du temple de Philae*[4] ;

– le portrait de la reine Néfertari ;

– *Les époux Arnolfini* de Jan Van Eyck[5] ;

– *American Gothic* de Grant Wood[6] ;

– deux affiches américaines, l'une montrant une pin-up, l'autre intitulée *Am I Proud* ;

– la boîte de *Campbell's Tomato Soup* d'Andy Warhol[7] ;

– *Crying Girl* de Roy Lichtenstein[8], et *Romantic Couple* et *Couple Arguing* de Robert Dale.

Un détournement de tableaux représentant la femme, depuis Ève jusqu'à la ménagère américaine d'aujourd'hui.

Le générique ne se limite pas à mentionner le nom des acteurs, il raconte véritablement une histoire durant 42 secondes : celle des femmes, de préférence usées par les tâches ménagères quotidiennes. Le générique établit un lien entre les œuvres grâce à une touche humoristique, voire ironique : une pomme tombe et assomme Adam, Néfertari est engloutie par ses enfants, l'époux Arnolfini lance une peau de banane que sa femme balaie avant de lever le poing.

Les images s'enchaînent et s'animent au rythme des gestes faits par les personnages des tableaux originaux[9]. Ce sont ces mouvements qui déclenchent la transition d'un tableau à l'autre et donnent ainsi un dynamisme à ce générique. Nous n'avons pas affaire ici à une simple technique de morphing, il s'agit bien d'une mise en scène inspirée par les différents tableaux. De plus, chaque personnage féminin peut être associé à l'une des héroïnes de la série.

L'analyse des tableaux est faite en classe dans l'ordre de leur apparition dans le générique, dont on ne parle pas aux élèves dans ces premières séances. Ce n'est qu'ensuite que leur détournement sera abordé.

L'analyse des œuvres

Les premières séances sont consacrées à l'étude des tableaux ; à la demande des élèves, nous insistons davantage sur certaines œuvres, plus évocatrices pour eux : *Adam* et *Ève* de Cranach, qu'ils associent à la thématique des textes fondateurs abordée en cours de français, ou bien le bas-relief représentant la reine Néfertari, évoquant l'Égypte ancienne.

Ève et Néfertari

Dans le tableau de Cranach, Ève récupère une pomme ; au même moment, un énorme fruit tombe et écrase Adam. Sur ce fruit défendu apparaît le titre de la série : *Desperate Housewives*. Une autre incrustation fait apparaître le nom de

1. B.O. du 28 août 2008.
2. B.O. n° 25 du 19 juin 2008.
3. Huile sur bois (1528), Galerie des Offices à Florence (172 x 63 et 167 x 61).
4. Lithographie de Louis Haghe d'après une peinture de David Roberts (1796-1864).
5. Huile sur bois (1434), National Gallery de Londres (82 x 60).
6. Huile sur toile, Art Institute of Chicago (74 x 62).
7. Certaines sérigraphies datent de 1962, d'autres de 1968.
8. Émail de couleurs sur métal, collection privée (116 x 116).
9. Les cheveux d'Ève s'envolent, Néfertari lève les bras, Arnolfini jette une peau de banane, sa femme jette le balai par la fenêtre, la fermière de Grant Wood fait la moue, la femme de l'affiche *Am I Proud* cligne des yeux.

l'actrice principale : « *Starring Teri Hatcher* » qui joue le rôle de Susan Mayer, gentille en apparence, mais qui « écrase » les hommes.

Le second tableau plonge le spectateur dans l'univers de l'Égypte antique. L'Ève de Cranach tombe au beau milieu des colonnes du temple de Philae. Progressivement, des silhouettes découpées apparaissent : celle de Néfertari, puis celles de ses nombreux enfants. C'est au moment où elle lève les bras, comme en signe d'imploration, que vient s'incruster le nom de Felicity Huffman, jouant Lynette Scavo dans la série, une des femmes désespérées qui abandonne son travail de publiciste pour élever ses enfants turbulents. Le troisième nom est celui de Marcia Cross, dans le rôle de Bree, l'épouse en apparence parfaite[10]. C'est alors que l'on passe à une troisième œuvre.

Le cas des *Époux Arnolfini* de Van Eyck

Le générique consacre 8 secondes sur les 42 au tableau de Van Eyck, *Les Époux Arnolfini*. Celui-ci représente un couple se tenant par la main. La femme, vêtue d'une robe verte, baisse légèrement les yeux dans la direction de la main de son mari, elle retient son long vêtement. À l'arrière-plan, sur le mur du fond, un miroir convexe montre à la fois les époux de dos et deux autres personnages de face, hors du champ du tableau. Dans son choix iconographique, Van Eyck développe « une certaine philosophie du microcosme[11] », c'est une véritable passion du détail minutieusement exécuté.

Les élèves remarquent tout de suite la mise en abyme avec le reflet du dos des personnages principaux, mais aussi la présence de deux autres personnes dans le miroir. Un groupe d'élèves propose alors de rechercher d'autres œuvres dans lesquelles figure un miroir. Leur recherche, tout à fait personnelle, aboutit à la découverte d'un article du blog *Un autre regard*, sur le thème « Le miroir sphérique et la peinture flamande[12] ».

Ils découvrent ainsi que le miroir n'est pas vide, ce n'est pas un simple objet mobilier, il a sa propre valeur d'instrument optique puisqu'il contient un reflet qui devient, dans la série, l'instrument d'une critique du mode de vie de la société américaine

Jan Van Eyck, Les *Époux Arnolfini*, huile sur bois (1434), National Gallery de Londres (82 x 60).

10. Elle tuera tout de même son premier mari dans la saison 2.

11. Focillon, « La fin du Moyen Âge. Sluter et Van Eyck », in *Art d'Occident*, Armand Colin, 1938 pour la première édition.

12. http://pcsi-unautreregard.over-blog.com/article-7168979.html

Détournement du tableau de Van Eyck dans le générique de *Desperate Housewives*.

middle class. La scène est vue à revers ; derrière le reflet de ces époux, deux témoins n'appartiennent pas au monde du tableau. C'est à la fois une inversion et une réduction qui transposent un univers réel, sans que l'on puisse parler pour autant de réalisme.

Face à cette œuvre illusionniste et réflexive[13], se pose la question du statut du spectateur.

Le peintre, probablement représenté dans le reflet, s'impose comme témoin de la scène ainsi que le mentionne sa signature « *Johannes de eyck fuit hic 1434*[14] ». Celle-ci figure en bonne place, entre le miroir et le lustre, dans un point proche de celui du nombre d'or, accentuant ainsi la perspective[15].

Mise en résonance des œuvres

Après ces séances consacrées à l'analyse des tableaux, je fais défiler ceux-ci les uns après les autres à l'écran. Les élèves ne saisissent pas le lien entre les tableaux et le signalent. Je laisse la question en suspens en leur demandant d'émettre des hypothèses. Je montre alors de nouveau les reproductions mais, cette fois, sur papier, puis je leur propose de visionner le générique de *Desperate Housewives*[16] (42 secondes). Aucun élève ne l'a jamais vu.

Détournement par l'animation

Les tableaux s'animent. Le chien aux pieds de la femme du tableau de Van Eyck, le coffre de mariage sous la fenêtre et le lit sont des symboles de la fidélité que se sont promis les époux. Mais dans le générique, l'animation du tableau lui donne une tout autre dimension. En effet, l'époux passe au premier plan, mange une banane et en jette la pelure par terre. Au second plan, sa femme, munie d'un balai, nettoie ; plus elle balaie, plus elle fait disparaître son mari du champ. Le miroir est placé assez bas, à hauteur de ses hanches, le peintre disparaît en tant que témoin, sa signature est absente et le lustre est de travers. Alors que la femme poursuit son ménage, apparaît le nom de l'actrice, Eva Longoria[17], l'une des *desperate housewives* les plus infidèles de la série, puisqu'elle trompe son mari Carlos avec leur jeune jardinier dès le début de la saison 1. Lui succède, dans le générique, le nom de Nicollette Sheridan[18], la collectionneuse d'hommes. L'apparence du mariage parfait et de la fidélité qu'évoquait le tableau de Van Eyck est tournée en dérision. L'épouse Arnolfini finit par envoyer son balai par la fenêtre, puis lève le poing et l'objet pénètre dans un nouveau tableau : celui de Grant Wood.

Des femmes américaines au foyer

Le caractère hiératique du couple d'*American Gothic* est renforcé par la présence de la fourche au premier plan, mais est complètement détourné dans le générique lorsqu'une *pin-up* arrive pour dérider le fermier. Or, voici le premier tableau où sont inscrits les noms des acteurs masculins : Ricardo Antonio Chavira, Mark Moses et Doug Savant[19]. Seul s'intercale le nom d'Andrea Bowen, qui joue le rôle de Julie Mayer.

À ce stade du générique, le détournement est plus flagrant. La femme du fermier fait la moue, elle est en arrière-plan, puis termine placée dans une boîte de sardines dont le couvercle s'enroule sur elle pour l'emprisonner. De la même manière, Julie est enfermée dans son rôle de jeune fille sage, par sa mère, Susan. L'image de la fermière fait aussi office d'illustration de la boîte. Un mouvement de caméra fait glisser celle-ci sur le plan de travail d'une cuisine et permet de découvrir une autre femme ; celle de l'affiche propagandiste *Am I Proud* ! censée être la garante de la survie de l'espèce comme le confirme l'inscription : « *I'm fighting famine… by canning food at home*[20] », mais encore une fois l'ironie opère : au lieu de conserver ses boîtes et ses bocaux, la femme les laisse tomber après avoir cligné des yeux. Parmi ces boîtes, se trouve celle de *Campbell's Tomato Soup*, sérigraphie d'Andy Warhol.

13. Concernant l'enjeu du thème du reflet, on peut établir un parallèle avec le mythe gréco-romain de Méduse qui ne trouvera la mort que par la réflexion de sa propre image sur un bouclier poli faisant office de surface réfléchissante (voir article « Gorgone » in Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1991, page 168).

14. « Jan Van Eyck fut ici, 1434. »

15. Voir Daniel Arasse, *Le Sujet dans le tableau* (1997, pages 66-68 dans l'édition Champs arts poche, 2006). L'auteur pose la question de la présence de ce miroir et des « silhouettes peintes » sur celui-ci. Voir également Hubert Damisch, *L'Origine de la perspective*, 1987, Flammarion, chapitre XVI « Les lieux du sujet ». L'auteur y développe une analyse des *Ménines* de Vélasquez et émet quelques commentaires sur le miroir (pages 451 et suivantes).

16. On peut visionner le générique sur YouTube : www.youtube.com/watch?v=RUsSEHLNQKs La première saison a débuté en 2004, la série est toujours en cours en 2009.

17. Elle joue le rôle de Gabrielle Solis.

18. Dans le rôle d'Edie Williams.

19. Dans l'ordre ils jouent les rôles de : Carlos Solis, Paul Young et Tom Scavo.

20. « Je combats la famine en faisant des conserves. »

Grant Wood, *American Gothic,* huile sur toile, Art Institute of Chicago.

Détournement du tableau de Grant Wood dans le générique de *Desperate Housewives*.

Le moment de conclure

La succession des œuvres prend alors tout son sens ; les élèves visionnent à plusieurs reprises le générique, qu'ils apprécient grâce au rythme musical et à une meilleure compréhension des œuvres qu'ils ont auparavant analysées. Ils comprennent que celles-ci ont été étudiées dans l'ordre de leur apparition. Ils perçoivent également le lien entre images fixes et images mobiles (notions définies en première séance) et admettent que ces œuvres, reconnues dans le patrimoine artistique, sont porteuses d'une culture qui nourrit encore les créations d'aujourd'hui.

Les dernières références artistiques, *Crying Girl* de Roy Lichtenstein, puis *Romantic Couple* et *Couple Arguing* de Robert Dale montrent la revanche des femmes : le romantisme du couple se transforme en une violente scène conjugale pendant laquelle la femme donne un coup de poing à l'homme ; affublé d'un hématome, il tombe dans un nouveau décor, celui de Cranach l'Ancien, clôturant ainsi ce générique en forme de boucle. C'est alors qu'est mentionné le nom de la dernière actrice, Brenda Strong, qui joue Mary Alice Young. Elle est présente dans la série par sa voix, puisqu'elle raconte la vie plus ou moins paisible des femmes vivant à Wisteria Lane. Mais ce personnage a une particularité : il meurt dès le premier épisode. Ses interventions et ses déductions sur les événements vécus à Wisteria Lane se font donc en voix off ou en flash-back.

Enfin, les pommes tombent sur les quatre héroïnes souriantes et chacune prend un fruit dans sa main. De défendu, celui-ci devient autorisé, même si les femmes ne le mangent pas, laissant une ouverture possible.

Prolongements

Cette étude est prolongée par le visionnage de *Women in art*[21], ce qui permet d'établir une comparaison entre une simple mise en scène d'œuvres patrimoniales et une véritable narration comme dans le générique de *Desperate Housewives*.

Ce travail sur l'image pourrait se poursuivre par une production écrite, par exemple sur la symbolique du miroir et le reflet des personnages. On pourrait également développer l'interdisciplinarité avec les professeurs d'arts plastiques et d'éducation musicale. Avec les TICE, les élèves pourraient eux-mêmes rechercher différents tableaux puis créer un court film[22]. Par ailleurs cette expérience peut s'adapter à plusieurs niveaux de classe[23]. ●

21. Courte animation de 2,52 minutes mettant en scène plusieurs portraits féminins, à l'aide des techniques de morphing et mis en musique avec la *Suite n° 1 pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach. http://vids.myspace.com/index.cfm?fuseaction=vids.individual&videoid=2022646177

22. On peut utiliser des logiciels de morphing ou bien faire écrire un story-board.

23. En français, il serait possible d'établir un parallèle avec l'étude du théâtre : texte et représentation ou bien faire une comparaison avec l'objet d'étude « Les Réécritures » en première.